

magicmaman

"J'ai choisi d'être une mère porteuse... et ce n'est pas pour l'argent !"

Par Julie Caron

Publié le 09/04/2018 à 12:16



Mary est Américaine. Elle a fait le choix de porter le bébé d'un couple... tout comme son amie Jill, alors qu'elles ne s'étaient pas concertées. Ces deux mamans devenues mères porteuses nous expliquent leurs motivations et leurs parcours.

Mary est l'heureuse maman de 4 enfants. Avec son mari, elle a une vie paisible près de San Diego aux États-Unis. « J'aurais pu me contenter de ce bonheur, mais je me sentais égoïste de vivre une si grande joie alors que d'autres ne pouvaient pas la connaître », avoue-t-elle. Quand elle a abordé la question de devenir [mère porteuse](#) avec son mari, il était tout d'abord surpris... et inquiet. « Pourquoi ? », s'est-il interrogé.

« Je lui ai expliqué mes raisons. Je voulais aider ces familles à [avoir un enfant](#). J'étais maman et je savais le bonheur qu'un enfant pouvait procurer. Puisque c'était en mon pouvoir, je ne

voulais pas priver un couple de cette chance. Je voulais que des couples qui rencontrent des soucis de conception et autres [problèmes d'infertilité](#) puissent à leur tour donner de l'amour à un enfant », avance-t-elle aujourd'hui encore avec beaucoup d'émotion. Sa grand-mère avait été [mère d'accueil](#) pour une dizaine d'enfants au cours de sa vie. « Je voulais pouvoir faire quelque chose, à ma manière », explique-t-elle. Son mari la connaissait bien et après cette discussion, il a tout à fait compris et accepté. Ses quatre enfants avaient alors entre 7 et 14 ans, donc ils étaient tout à fait en âge de réaliser eux-aussi ce qui allait se passer.

"Offrir le bonheur d'être parents à d'autres couples"

Elle a ensuite décidé d'en parler à son amie, Jill, alors mère de trois enfants en bas âge. « Quelle ne fut pas ma surprise quand elle me confia qu'elle avait la même idée en tête que moi », s'amuse-t-elle. En effet, les deux femmes souhaitaient devenir mères porteuses. A l'époque (au début des années 90), ce n'était vraiment pas commun. « Cela reste d'ailleurs encore assez marginal, mais on en parle plus, donc c'est mieux perçu », ajoute Jill, la seconde mère porteuse que nous avons rencontrée. « Savoir que mon amie allait traverser les mêmes épreuves, se poser les mêmes questions, éprouver les mêmes doutes me rassurait. Nous allions pouvoir nous soutenir », se rappelle-t-elle. Ce qui est drôle, c'est qu'elles sont toutes les deux enfants uniques, mais à la tête d'une [famille nombreuse](#), et toutes les deux prêtes à offrir ce bonheur à d'autres parents. Le projet est lancé. Elles se rendent assez rapidement dans une agence, afin de se faire expliquer toutes les démarches. Examens médicaux, tests psychologiques, entretiens de motivation... Il ne faut pas croire que c'est une mince affaire. Tout le monde ne peut pas devenir mère porteuse. Il faut avoir vécu une grossesse sans complications, évidemment, pour commencer. Puis être validée par le psychologue. Attester de motivations saines. « Heureusement, nous avons été acceptées toutes les deux »

"Le lien s'est créé tout de suite avec le couple dont j'allais porter l'enfant"

La suite ? L'agence devait les tenir informées quand une famille serait susceptible de « matcher » avec elles. Un jour, l'agence a enfin demandé à Mary : « Voulez-vous rentrer en contact avec eux ? », après lui avoir décrit le couple. C'était un grand oui. « J'avais si hâte de faire leur connaissance. C'était un couple de Français. Nous nous sommes téléphonés et le lien s'est créé tout de suite. Très vite nous nous sommes rencontrés : j'allais porter leur enfant », se réjouit-elle. Petite précision : il s'agissait de l'ovule de la future maman et du sperme du [futur papa](#). Ensuite, tout s'est déroulé comme lors d'une grossesse classique. Le transfert de l'ovule fécondée avait réussi. Ils ont ensuite assisté aux [visites prénatales](#) avec Mary. « Leur émotion lors de la [première échographie](#) était très touchante », s'émeut Mary. Pendant la grossesse, ils prenaient constamment de ses nouvelles. Tout se déroulait à merveille. « Mes enfants posaient pas mal de questions, auxquelles je répondais avec honnêteté. Ils étaient plutôt fiers de leur maman », ajoute-t-elle.

"C'était clair pour moi : ce bébé n'était pas le mien"

Le jour J est finalement arrivé. Ce bébé tant désiré venait au monde. « J'ai presque eu autant d'émotions qu'en devenant moi-même maman. Mais ce n'était pas les mêmes sentiments. Je regardais le visage de ces nouveaux parents, si heureux. J'avais le sentiment d'avoir participé à quelque chose de bien. Une aventure humaine inouïe », décrit Mary. Même son de cloche chez Jill quand il s'agit de se remémorer cet [accouchement](#). Mais beaucoup d'interrogations subsistent encore, quand les deux mamans racontent leur histoire. On les interroge beaucoup sur leur ressenti. Avez-vous eu envie de garder l'enfant au cours de la grossesse ? Avez-vous

éprouvé des doutes ? Comment avez-vous réagi quand vous avez vu cet enfant ? Des questions auxquelles les réponses sont nettes et bienveillantes. « Depuis le départ, il était très clair dans mon esprit que ce bébé n'était pas le mien. Pour le reste des questionnements, c'est comme dans la vie : chaque femme ressent les choses à sa manière », expliquent-elles. Mary a pour sa part souhaité passer du temps avec l'enfant pour lui dire au revoir. Jill, elle, n'a pas souhaité porter l'enfant par exemple. Les enfants de Mary, plus grands, ont rencontré le bébé. « Ils avaient besoin de le voir « partir » pour bien admettre qu'on n'allait pas le garder », explique-t-elle. Jill, elle, qui avait des enfants plus petits n'a pas tenu à ce qu'ils rencontrent la famille. Elles ont cependant toutes les deux gardé des liens avec les familles qu'elles ont aidées. Mary les voit par exemple une fois par an. Jill leur écrit beaucoup mais les voit moins : ils vivent au Japon. Cependant, chaque année, la petite fille qui est née l'appelle pour la nouvelle année.

"Je n'ai pas le sentiment d'avoir monnayé mon corps"

« Si j'avais une chose à dire aux détracteurs de la [GPA](#), je voudrais simplement expliquer que mes motivations n'avaient rien à voir avec l'argent. Bien sûr, ça entre en compte. Mais ça coûte très cher surtout aux couples étrangers car ils doivent rajouter au suivi de grossesse médical payant aux États-Unis tous les frais de voyage, etc. Ce serait tellement plus simple si les couples avaient la liberté d'y avoir accès dans leur pays. Bien sûr, il peut y avoir des abus, comme pour tout, évidemment. Mais je doute qu'une femme mette en danger sa vie et sa santé avec une grossesse qui n'est pas la sienne simplement pour de l'argent. Du moins, ce n'est pas du tout la majorité des femmes. Pour ma part, je n'ai pas du tout le sentiment d'avoir monnayé mon corps. Tout ce que je retiens c'est le visage de ces deux parents quand j'ai donné vie à leur enfant », conclut Mary.